

FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *La question du jour. Resterons-nous Français?* Préface de Camille Laurin, présentation de Michel Plourde. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, coll. « Documents d'histoire », 1990 (d'abord paru en 1890). 227 p.

Réal Bélanger

Volume 45, numéro 4, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305035ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305035ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, R. (1992). Compte rendu de [FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *La question du jour. Resterons-nous Français?* Préface de Camille Laurin, présentation de Michel Plourde. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, coll. « Documents d'histoire », 1990 (d'abord paru en 1890). 227 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 631–632. <https://doi.org/10.7202/305035ar>

FAUCHER DE SAINT-AURICE, *La question du jour. Resterons-nous Français?* Préface de Camille Laurin, présentation de Michel Plourde. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, coll. «Documents d'histoire», 1990 (d'abord paru en 1890). 227 p.

Cent ans exactement après sa parution en 1890, les Éditions Hurtubise HMH ont réédité ce petit livre de Faucher de Saint-Maurice auquel elles ont joint une préface de Camille Laurin et une présentation de Michel Plourde. L'idée est heureuse malgré les limites de l'ouvrage. Sous un titre interro-

gateur et plutôt préoccupant pour les «Français d'Amérique», l'auteur, à la fois écrivain, journaliste, fonctionnaire et politicien bien connu de son temps, réunit trois conférences prononcées entre 1879 et 1890 dont la plus importante reste sans conteste celle de 1890, qu'il intitule «Suppression de la langue française au Canada». Les deux autres traitent du «Canada et les Canadiens français pendant la guerre franco-prussienne» et de «L'élément étranger aux États-Unis».

Le lecteur est ici transporté au cœur de quelques-unes des controverses qui ont animé la vie canadienne au cours des deux décennies qui ont suivi la naissance de la Confédération. Surtout, il revit la remise en cause de l'existence de la langue et de la *race* françaises au Canada, menacées à la fois par l'arrogant Canada anglais et par l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis. Représentatif, à certains égards, des réactions de l'élite intellectuelle canadienne-française, l'ouvrage de Faucher de Saint-Maurice montre des facettes du discours qu'elle tient alors sur la langue et, mieux encore, l'espoir qu'elle nourrit quant à la survie du fait français en Amérique. Aux questions «Resterons-nous Français?», «Pourrons-nous garder notre langue?», «Sommes-nous appelés à disparaître?», l'auteur répond par une autre question: «Y a-t-il au monde quelque chose de plus merveilleux que cette race française d'Amérique?» Et il conclut: «Nous sommes, nous resterons.» Plus encore: «Un jour nous serons la France catholique américaine.» Voilà les messages véhiculés par Faucher de Saint-Maurice dans ces conférences où la naïveté côtoie un désir de conquête — de reconquête — de l'espace perdu.

Œuvres de combat, peut-on dire, ces conférences ne sont toutefois pas œuvres d'analyse poussée. Il s'agit d'un collage de témoignages et de citations d'auteurs le plus souvent favorables à la thèse poursuivie, auxquels Faucher de Saint-Maurice joint par-ci par-là quelques commentaires et interprétations. La première conférence illustre très bien cette réalité: ses soixante-trois pages ne renferment que dix-sept pages du cru même de l'écrivain. En outre les textes, où s'immiscent trop de fautes de français, souffrent d'un manque de rigueur dans la présentation de l'exposé: il en résulte entre les propos de l'auteur et ceux des autres intervenants un chassé-croisé qui déconcerte le lecteur incapable d'y déceler un plan cohérent.

Des faiblesses imprègnent aussi la préface et la présentation de l'œuvre que signent respectivement Camille Laurin et Michel Plourde. Malgré un bel effort de synthèse historique, le premier n'arrive pas à se délester de sa loupe indépendantiste pour juger Faucher de Saint-Maurice, tandis que le deuxième néglige de se reporter aux recherches récentes des historiens et des géographes pour mieux situer l'homme dans son époque. Peu étoffée et peu à jour, la présentation de Michel Plourde ne pourra satisfaire les historiens. En fait, on peut reprocher à Michel Plourde ce qu'il réproche lui-même chez Faucher de Saint-Maurice à la page 55 de ce livre, soit «d'avoir effleuré la question et de n'avoir pas eu recours aux rapports existant à l'époque».